

L'Himalaya du piano

François-Frédéric Guy s'attelle aux Sonates de Beethoven



Sonates, vol. 1

François-Frédéric Guy est un cas. Au lieu de commencer piano (si l'on ose dire) et d'en venir peu à peu aux monuments de la musique, il s'est toujours senti à l'aise avec les œuvres les plus complexes, celles qui exigent le plus d'expérience et de maturité. Il s'est mis, sur disque, aux *Sonates* de Beethoven avec la terrible « *Hammerklavier* », qu'il a enregistrée deux fois, magistralement. La quarantaine à peine passée, il nous donne aujourd'hui le premier volume des 32 Sonates, enregistré en public à l'Arsenal de Metz, au terme de plusieurs cycles de concerts en France et ailleurs. L'ordre qu'il a choisi est significatif : il s'agit, dans ces trois premiers disques, des œuvres de la période 1795 – 1801, l'époque où Beethoven rend hommage aux modèles classiques (Haydn et Mozart) pour mieux accoucher de la « musique de l'avenir ». Et bien sûr, c'est dans les opus où la musique se densifie, où le génie beethovénien prend son envol, qu'il est le plus présent, le plus concerné. La « *Clair de lune* », placée en tête, plonge dans des abîmes de réflexion, la « *Pathétique* » (qu'il avait déjà enregistrée en 2006 chez Naïve) est, en termes d'austère noblesse, digne de Rudolf Serkin, la « *Marche funèbre* » évoque, elle, Emil Guilels. En revanche dans les *Sonates* encore haydniennes ou plus conventionnelles (comme la « *Grande* » op. 7), il est impeccable, mais moins original, sans pour autant qu'aucune soit ratée. La prise de son met en valeur les riches timbres de son piano.

François Lafon

[Ludwig van Beethoven](#)

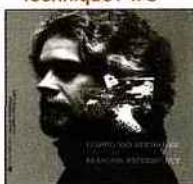
Sonates n°14 Clair de lune (op.27 n°1), 9 (op.14 n°1), 10 (op.14 n°2), 11 (op.22), 8 Pathétique (op.13), 5 (op.10 n°1), 6 (op.10 n°2), 7 (op.10 n°3), 13 Quasi una fantasia (op.27 n°1), 12 Marche funèbre (op.26), 4 (op.7).

François-Frédéric Guy (piano)

3 CD Zig Zag Territoires - 3 h 26 min - mis en ligne le jeudi 03 novembre 2011



Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Intégrale des sonates pour piano. Vol I : Sonates n° 4 à 14 François-Frédéric Guy (piano)
Zig Zag Territoires ZZT111101 (3 CD)
Ø 2009 et 2010 TT 3 h 36'
Technique : 4/5



Les sonates de Beethoven ont toujours été la passion de François-Frédéric Guy, presque un projet de vie. Depuis sa première « Hammerklavier » voici presque quinze ans, recommencée il y a trois ans, on se disait qu'il finirait par nous les donner toutes. Aux termes de plusieurs intégrales en public, comme celle-ci, captée à l'Arsenal de Metz, nous arrive ce premier volume d'un cycle auquel il devait penser depuis longtemps.

Certains questionnent les textes, les relisent et les retravaillent sans cesse pour en dévoiler les plis et les replis. Arrau, Serkin, Brendel ont fait ça toute leur vie. D'autres, particulièrement certains Français (Casadesu, Pommier, Duchable...), ont cherché à en laisser des radiographies, des vues par transparence. François-Frédéric Guy se situe à mi-chemin entre ces deux extrêmes : classique, un rien sur la réserve, mais jamais en défaut. Et trouvant, comme d'instinct – un instinct que l'expérience accumulée, que les doutes affrontés ont mûri – le geste sûr. Sobre, concis, précis, il interroge ces sonates sans violence, avec pudeur, et perce les secrets même des plus obscures (les fausses jumelles de l'*Opus 14*), des plus évasives (*Opus 22*). S'il lui arrive de les alléger (*Opus 7*), c'est sans les appauvrir, sans les désarticuler, parce que sa sonorité très constante maintient l'ensemble toujours

vivant. S'il ôte à la « Pathétique », à la « Clair de lune » leur surcroît de sentiment, il leur garde le ton de la confiance, une confiance souveraine, racinienne. Parfois (*Opus 10 n° 3*), il semble ne vouloir se donner qu'une marge de manœuvre restreinte : tout est alors dans le galbe, le dessin, la courbe, l'allusion. Si l'on doit chercher parmi les grands anciens une démarche similaire, c'est à Backhaus ou à Kempff, dans leurs premiers essais des années 1930, que ce piano fait penser. Mais ni Backhaus ni Kempff n'ont réussi à tout donner du premier coup. Souhaitons que François-Frédéric Guy sache mettre ses pas dans les leurs ; avec ce qu'il nous offre ici, il semble bien parti.

Etienne Moreau

RÉFÉRENCES pour les intégrales : Kempff I (DG), Kovacevich (Emi), Brendel (Philips),